

En effet, tandis que les électeurs politiques sont répartis d'une manière très-inégale de province à province, les électeurs communaux, dont le nombre est en rapport avec le chiffre de la population, d'après la loi communale, se trouvent pour toutes les provinces dans la même condition; et le nombre de ces électeurs s'élève environ à un électeur par mille habitants.

Les commerçants appartenants à cette catégorie d'électeurs pourraient facilement procéder à leurs opérations dans chaque commune; ils formeraient, par scrutin de liste, la rose des notables énoncée dans les articles 6 et 7 du projet ministériel, et ces notables procéderaient ensuite à la nomination des membres du tribunal de commerce. Le système que je propose enlèverait ainsi au pouvoir administratif ou judiciaire le privilège que repousse la Commission; il laisserait au pays tout entier la part que celle-ci entend vouloir lui accorder, mais qu'elle lui refuse effectivement; et il assurerait en même temps dans le choix des juges une garantie de science et de moralité que ne promet pas toujours l'éventualité du scrutin.

Cette question me semble d'autant plus importante que le même mode sera sans doute appliqué à la constitution des Chambres de commerce dont s'occupe le Ministère, et maintenant que par l'esprit de progrès nous sommes poussés à mobiliser même les choses immobilières, et à mettre tout en commerce, le tribunal qui doit en être le juge ne saurait être créé avec trop de garanties.

Par ces considérations je prierais donc la Chambre de voter en premier lieu sur le principe de l'élection tel que j'ai l'honneur de lui proposer, c'est-à-dire, de faire nommer les notables commerçants en conformité des articles 6 et 7 du projet ministériel par scrutin de liste et par les électeurs communaux commerçants, puis de faire procéder par ceux-ci à l'élection des juges en conformité des articles 8, 9 et 10 du même projet ministériel. Alors seulement l'élection sera une vérité.

Une dernière observation que je veux encore avoir l'honneur de soumettre à la Chambre porte sur la disposition énoncée aux articles 4 et concernant les négociants étrangers, ayant depuis plus de cinq ans leur résidence dans l'arrondissement du tribunal.

J'applaudis entièrement aux motifs qui ont déterminé la Commission à comprendre parmi les électeurs les propriétaires ou gérants d'établissements industriels ou commerciaux qui depuis plusieurs années y ont apporté leurs capitaux et s'y sont créés d'importants intérêts.

Mais il me paraît que, par le même motif, les électeurs devraient être également éligibles. Il ne s'agit en effet nullement ici d'intérêts politiques, mais bien seulement d'intérêts commerciaux matériels. Or le commerce est de tous les pays, et ses transactions sont totalement étrangères aux institutions politiques.

L'étranger qui vient apporter ses capitaux et ses talents dans une province, et qui par plusieurs années de résidence s'est indentifié avec sa patrie d'adoption, est certainement l'un des plus capables de remplir les hautes fonctions judiciaires qui se rapportent aux opérations commerciales: l'exclure, ce sera souvent rendre le plus mauvais service au tribunal et à ses justiciables. Ces fonctions étant purement gratuites, aujourd'hui que les peuples ne vivent plus isolés les uns des autres, et que les lois qui régissent le commerce sont partout les mêmes, laissons aux électeurs la faculté d'élire celui qu'ils croiront le plus digne. Tout au moins, devrait-on admettre ceux qui jouissent des droits civils.

Par ces motifs, je propose à l'article 3 la suppression des mots: *cittadini dello Stato*.

**CABELLA**, relatore. Dagli articoli 3 e 4 del progetto della Commissione nasce la questione se l'elezione dei giudici debba conferirsi soltanto ai commercianti notabili, come propose il Ministero, oppure a tutti i commercianti che godono il privilegio di elettori politici.

I progetti della Commissione e del Ministero consentono in ciò che l'elezione non debba darsi a tutti i commercianti indistintamente, ma solo alla parte più intelligente dei medesimi. Differiscono invece in questo, che la Commissione crede di trovare questa intelligenza in coloro che godono dell'esercizio dei diritti politici; il Ministero invece non la riconosce se non in coloro che egli chiama notabili.

Ma chi sono questi notabili? Il Ministero non li definisce. Egli abbandona la loro designazione al puro e semplice arbitrio dai tribunali, i quali daranno questa qualità a chi meglio crederanno. Questo sistema non poté essere accolto dalla Commissione, la quale non crede che un diritto così importante possa essere abbandonato all'arbitrio di chicchessia. Un diritto qualunque non può mai avere una simile base.

Se il progetto del Ministero avesse almeno designato le condizioni e le qualità sulle quali il tribunale incaricato della scelta dei notabili dovesse fondare il suo giudizio, la concessione del diritto elettorale non sarebbe più allora figlia di un puro arbitrio; vi sarebbe almeno una norma, che il tribunale avrebbe dovuto seguire. Ma niuna condizione si vede stabilita dal progetto ministeriale per la scelta de' notabili, e forse sarebbe impossibile lo stabilirne.

Quali conseguenze verrebbero da un sistema di questa fatta? La scelta dei notabili data ai tribunali avrebbe tutti gli inconvenienti che si verificano sempre allorchando un diritto che deve appartenere a molti si vuol fare privilegio di pochi; vale a dire l'odio e l'invidia dei molti contro i privilegiati.

E questo inconveniente sarebbe anche maggiore nel caso attuale, perchè la scelta dei notabili essendo data ai tribunali di commercio, vale a dire a quelli che sono già in ufficio, darebbe loro il mezzo di privilegiare i loro amici ed attinenti, e farsi un monopolio delle elezioni. Quindi il pericolo di vedere anche fra noi quelle consorterie, quelle caste di alto commercio, che si mettono in opposizione col resto dei negozianti, e si creano il monopolio esclusivo degli affari commerciali.

Questa conseguenza ebbe precisamente il sistema del Codice di Napoleone in Francia, dove i primi banchieri, i grossi negozianti, i grandi capitalisti formano una specie di casta, la quale è in continua opposizione col commercio secondario. Qualcuno degli onorevoli membri della Commissione poté osservare da vicino in quel paese le funeste conseguenze di un simile sistema.

La Commissione ed il Ministero vogliono in sostanza la medesima cosa. Entrambi vogliono che l'elezione dei giudici sia data ai commercianti notabili. Ma la Commissione crede che per esser notabile basti avere la qualità di elettore politico. Ella pensa che l'elettore politico debba avere la fiducia del paese, e che se egli è capace della scelta del legislatore, debba anche presumersi, *a fortiori*, capace della scelta di buoni giudici.

Teme il Ministero che dal nostro sistema possa nascere o la confusione della votazione o l'indifferenza degli elettori? Quanto alla confusione, io non so vedere questo pericolo, perciocchè non è dal numero degli elettori, ma dal modo con cui si procede alla elezione che può nascere la confusione,